Acanthes 2004

Samedi 17 juillet – 19h

Grande Salle – Arsenal

Ensemble Intercontemporain

Peter Rundel, *direction*

Informatique musicale Ircam-Centre Pompidou

Œuvres de musique de chambre

• Yann Robin (France) : *Phigures*, 6 minutes
pour clarinette, violon, violoncelle et piano

• Kueiju Lin (Taïwan) : *Sketchbook IV*, 7 minutes
pour violon, violoncelle et électronique

• Sebastian Rivas (France/Argentine) : *L'ombre d'un doute*, 6 minutes
pour clarinette, piano, violon et violoncelle

• Hèctor Parra (Espagne) : *Trio « Wortschatten »,* 7 minutes
pour violon, violoncelle et piano

• Patricia Alessandrini (Etats-Unis) : *Trio* (d'après Schoenberg), 7 minutes
pour clarinette, piano, violoncelle et électronique

• Fernando Fiszbein (Argentine) : *Si y Solo Si,* 6 minutes
pour clarinette, piano, violon et violoncelle

• Vassos Nicolaou (Chypre) : *Réflexions*, 7 minutes
pour clarinette, violon, violoncelle, piano et électronique

Entracte

Œuvres dirigées

• Eriks Esenvalds (Lettonie) : *Visions fugitives,* 6 minutes

• Stephano Bulfon (Italie) : *Il Rovescio del sublime,* 7 minutes

• Raphaël Cendo (France) : *Pulsing Crash*, 8 minutes

• Mari Kamimoto (Japon) : *La chaîne cachée,* 8 minutes

• Mârt-Matis Lill (Estonie) : *Fleeting dreams*, 9 minutes

• Christopher Honett (Etats-Unis) : *Venice Beach Nocturne*, 4 minutes

ŒUVRES DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Yann Robin

Phigures
L'élaboration de ce quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano relève avant tout d'un souci d'organisation et de formalisation. La première syllabe de « Phigures » n'est pas sans référence à la lettre grecque Phi, initiale de Phidias, qui fut proposé au début du XXe siècle pour désigner le « nombre d'or » qui évoque la loi unique d'une harmonie universelle et le symbole même du beau. Celui-ci nous renvoie à un contexte prestigieux qu'illustrent les pyramides, les temples grecs, les cathédrales ou les œuvres peintes de la Renaissance. Toute l'architecture de ce quatuor repose sur la section d'or ainsi que sur certaines propriétés appartenant à la suite de *Fibonacci* qui, elle aussi, entretient des rapports d'or entre ses entiers.
L'idée de départ était donc de construire des figures, c'est-à-dire des motifs ayant des profils morphologiques divers et libres à l'intérieur même d'un cadre temporel très organisé.

Yann Robin, né en 1974, a suivi des études musicales au CNR de Marseille, où il a obtenu un 1er Prix de jazz et un 1er Prix de composition à l'unanimité (dans la classe de Georges Bœuf), accompagné d'un prix de la Sacem. Il entre au Conservatoire de Paris en composition dans la classe de Frédéric Durieux. En 2003, il obtient une commande d'Etat du Ministère de la Culture. En 2004, il remporte le 1er Prix du Concours International Frédéric Mompou (Barcelone) avec *Styx,* quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano.

Kueiju Lin

Sketchbook IV
Sketchbook IV est ma première pièce avec dispositif électronique en temps réel. Cette étude comporte quatre sections et une coda, deux idées présentées de manières différentes. La première idée prend la forme d'une sinusoïde, la seconde est faite de répétitions. L'électronique est traitée comme un outil permettant de renforcer ces idées musicales. Je remercie Cristyn Magnus qui a travaillé avec moi pour la partie électronique.

Kueiju Lin, née à Taipei en 1976, a eu sa licence de composition à l'Institut National des Arts de Taïwan. En 2003, elle passa sa maîtrise de composition à l'Université de Californie à San Diego où elle a travaillé avec Roger Reynolds. À l'heure actuelle, toujours à l'UCSD, elle prépare un diplôme d'études supérieures de composition. Elle a reçu une commande du percussionniste Aiyun Huang, du guitariste Pablo Gomez et du Nouvel Ensemble Moderne de Montréal. Ses œuvres ont été jouées au Canada, au Japon, à Taïwan et aux États Unis. Elle a participé à des projets communs sur des films expérimentaux, des documentaires et des travaux théâtraux.

Sebastian Rivas

L'ombre d'un doute
L'ombre d'un doute est une pièce entièrement construite sur une impulsion initiale. Les multiples traces, "delays" et résonances découlent tout naturellement de celle-ci, et à la façon d'un organisme vivant, commencent à respirer et évoluer vers la continuité. C'est donc l'image visuelle de l'ombre qui est ici transposée poétiquement dans le domaine de la sonorité.

Par ailleurs, j'ai tenté de construire une évolution formelle qui, tout en étant interruptive, ait un parcours perceptif d'une linéarité certaine. Ainsi d'expirations intimistes initiales, la pièce arrive à son élan maximum en passant par la répétition du temps pulsé.

Sebastian Rivas (franco-argentin), né en 1975, étudie le saxophone dès son plus jeune âge et se consacre tout particulièrement au jazz, avant d'entreprendre des études de composition et direction à la Faculté de Musique de l'Université catholique de Buenos Aires. En 1997 il se réinstalle à Paris où il obtient un Premier Prix d'Analyse Musicale et travaille la composition avec Sergio Ortega puis dans la classe d'Ivan Fedele à Strasbourg. Il parfait sa formation dans divers stages et séminaires dont le stage de l'Ircam où il a travaillé avec Brian Ferneyhough, Philippe Manoury, Klaus Huber, Jonathan Harvey, etc... Sa musique a été jouée dans divers festivals en Europe et en Argentine par différents ensembles, tels que Les jeunes solistes, l'Ensemble Intercontemporain...

Hèctor Parra

Trio « Wortschatten »

[...]
die Wortschatten
heraushaun, sie klaftern
rings um den Krampen
im Kolk.
Paul Celan (*Schneepart)*

"*Wortschatten*", trio pour violon, violoncelle et piano plonge dans les micro-espaces qui s'ouvrent à l'intérieur du timbre de cette formation, reliée à une longue tradition historique. En intégrant certaines techniques instrumentales liées au son dans une diction rythmique dense et articulée, les pulsions énergétiques émergeantes de l'interprétation peuvent agir sur la perception rythmico-temporelle de l'auditeur et l'émouvoir par une expérience forte des flux temporels développés par la musique. D'une certaine façon, cette pièce est à la recherche d'un éthos tragique exprimé à travers une dramaturgie spécifiquement musicale.
Dans la première partie, deux conceptions du flux musical s'opposent de façon persistante : un premier flux, fluide et continu, et un second, plus suspendu et statique. Ainsi, violon et violoncelle agissent comme propulseurs du discours tandis que le piano est limité à la création d'espaces harmoniques de résonances. Le timide dialogue que cordes et piano tissent ensemble nous conduit peu à peu, après deux moments culminants capitalisés par une expansion pianistique maximale, à un final de textures extrêmes. Les rôles sont inversés : les attaques percutantes dans les graves du piano structurent un discours de plus en plus coupé et abrupt, alors que violon et violoncelle s'épuisent peu à peu dans les aigus et dans les graves extrêmes respectivement, laissant des traces éphémères des pulsions énergétiques initiales ; comme ombres de paroles tardives d'un langage toujours en train de se réécrire.

Hèctor Parra, né à Barcelone en 1976, a étudié au Conservatoire Supérieur de Barcelone et obtenu un Prix d'honneur en composition, piano et harmonie. Il a participé aux stages de Royaumont, d'Acanthes, et de Takefu. En 2002-2003 il a suivi le cursus de composition de l'IRCAM, avec Mikhail Malt, Jonathan Harvey, Philippe Leroux, Philippe Manoury... Ses œuvres sont jouées par l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Recherche, le Quatuor Arditti ... En 2002 il a reçu le Prix de composition de l'Institut National de Musique d'Espagne. En 2004-2005, il sera en résidence au sein du Jeune Ballet de Lyon ainsi qu'à l'IRCAM.

Patricia Alessandrini

Trio (d'après Schoenberg)
Comme certains de mes travaux récents, ce *Trio* est une « relecture », ici une relecture du *Trio à cordes* d'Arnold Schoenberg. Connaissant les circonstances de l'écriture de cette œuvre (Schoenberg y décrit son expérience de la mort clinique et son retour à la vie), j'ai considéré le *Trio* comme un exorcisme de la peur, car il contient des passages d'une nature dérangeante, voire violente. Sur le plan de la composition, ce *Trio* partage plusieurs éléments avec son modèle : des modes de jeu poussés et impliquant souvent du bruit, une diversité des matériaux presque éclectique à l'intérieur d'une structure globale rigoureuse, et des contrastes du registre, le tout se déroulant dans une forme similaire (trois mouvements avec deux interludes, joués en continu) très compressée. Dans cette contemplation de l'original, chaque geste a sa résonance : la résonance naturelle du piano est mise en évidence par l'amplification et l'utilisation de la troisième pédale, la clarinette joue sur les cordes du piano afin de créer une résonance sympathique, et une résonance artificielle est créée pour le violoncelle à l'aide du traitement en temps réel, ce qui engendre l'illusion des cordes sympathiques.
La pièce est dédiée aux Solistes de l'Ensemble Intercontemporain, avec mes remerciements à Ivan Fedele, Arman Angster, Thierry Perrout, Lorenzo Bianchi, Hans Tutchku, Eric Daubresse, Marion Burais et toute l'équipe d'Acanthes.

Patricia Alessandrini a étudié la composition avec Thea Musgrave à l'Aaron Copland School of Music et Tristan Murail à l'Université de Columbia. Elle a suivi des master-classes avec Franco Donatoni, Helmut Lachenmann, Betsy Jolas, André Bon, et Marco Stroppa et rencontré Jonathan Harvey et Michael Jarrell au Centre Acanthes. Elle a obtenu en 2003 son diplôme dans la classe d'Ivan Fedele au CNR de Strasbourg. Ses oeuvres ont été jouées dans plusieurs festivals, dont *The Pacific New Music Festival*, Acanthes et Musica. En 2004, elle intégrera le cursus de composition de l'IRCAM.

Fernando Fiszbein

Si y sólo si
A l'intérieur même du titre sont contenues les trois idées génératrices de la pièce. Tout d'abord, je me sers de ce terme mathématique qui exprime une condition sine qua non pour établir un parallèle entre attaque et résonance. L'adoption, la déformation ou la négation de la symétrie dans plusieurs paramètres musicaux, également suggérés par le titre, constituent le deuxième sujet de la pièce. En dernier lieu, si l'on prend le mot « si » comme affirmation et non comme condition, le titre prend un caractère d'une positivité obstinée, représentée musicalement par une toccata d'une vélocité sans hésitation.

Fernando Fiszbein, né à Buenos Aires en 1977, a commencé à douze ans ses études musicales. Diplômé au conservatoire Juan José Castro de Buenos Aires en 1999 et après avoir étudié entre 1994 et 2000 l'harmonie, le contrepoint, l'orchestration et la composition avec Gabriel Senanes, il est parti pour la France afin d'approfondir ses études de composition dans la classe de Sergio Ortega à l'ENM de Pantin et avec Ivan Fedele au CNR de Strasbourg, où il vient d'obtenir le Prix de composition mention très bien. A partir de septembre 2004, il poursuivra sa formation au CNSMD de Paris dans la classe de Frédéric Durieux.

Vassos Nicolaou

Réflexions
En composant *Réflexions*, j'ai travaillé sur le logiciel de l'IRCAM *Open Music* afin de manipuler les harmonies par la modulation virtuelle des fréquences et la modulation en anneau. Un modèle harmonique existe en même temps que ses modulations qui lui confèrent un environnement acoustique d'une qualité artificielle. Les figures mélodiques sont aussi modulées, ce qui donne des réflexions déformées en raison du changement du contenu formel des intervalles. L'œuvre peut être jouée avec ou sans dispositif électronique en temps réel. Dans le premier cas, le son des instruments est transformé par des modulations en anneau et par la spatialisation.

Vassos Nicolaou, né à Chypre en 1971, a poursuivi ses études avec York Höller à la Musikhochschule de Cologne où il est diplômé en 2001, après avoir travaillé la musicologie à l'université de Salonique et la composition avec Théodore Antoniou. Sa première œuvre orchestrale *Mfon*, dirigée par Peter Eötvös, a été un point important dans son développement artistique. En 2002-2003, il étudie au CNSMD de Paris avec Marco Stroppa (composition), Marc-André Dalbavie (orchestration) et Luis Naôn, Jan Geslin, et Tom Mays (musique électroacoustique) et a suivi le stage à l'IRCAM. Sa pièce *Kimata* a été créée par la London Sinfonietta dirigée par Diego Masson. Il suivra le cursus de composition de l'IRCAM en 2004-2005 et sera résident à la Cité des Arts.

ŒUVRES DIRIGEES

Eriks Esenvalds

Visions fugitives
Lorsque j'écrivais cette pièce, je pensais à un film sur Albert Einstein que j'avais vu il y a quelques années. Je me souviens qu'il s'arrêtait un instant pour jeter un coup d'œil à des gens qui marchaient dans la rue. Le film a ralenti et le son a disparu pendant quelques secondes et cela m'a fait une impression vague et étrange. Il y avait une petite fille qui jouait à la balle, un vieux cycliste qui tournait à droite et le vent qui caressait tendrement les feuilles d'un arbre. Je sentais le temps qui s'écoulait, ce flux où le présent devient passé.

Eriks Esenvalds est né en 1977 à Priekule (Lettonie). Il a eu son diplôme de maîtrise de composition à l'Académie de Musique Jazeps Vitols (Lettonie) en 2004. Il a suivi plusieurs masterclasses de composition avec Peteris Vasks (Lettonie, 200), Richard Daniel (France 2001), Michael Finissy, Guy Reibel et Marek Kopelent (République Tcheque 2001), Martin Herman (Lettonie 2002) et Klaus Huber (Allemagne 2003).

Stefano Bulfon

Il rovescio del sublime
«Les chapitres de la lettre que je ne t'ai pas écrite sont devenus comme les ailes d'un château abandonné, prêtes à assumer de nouvelles formes ».
Le titre, d'après Calvino, signifie « l'envers du sublime ». Les deux parties composant la pièce semblent n'avoir rien en commun. La première (*sources mystérieuses*) se déroule dans un espace pluridirectionnel alors que la seconde (*Eleutheriodendron)* se présente clairement comme un processus unique où les mêmes éléments se superposent, métaphores possibles de plusieurs niveaux de conscience.
Finalement la rencontre n'a pas lieu.

Stefano Bulfon a eu ses diplômes avec mention en composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Turin en 2003 et en piano au Conservatoire Jacopo Tomadini d'Udine en 1997. Les rencontres les plus importantes pour son expérience artistique sont celles de Sylvano Bussotti et d'Ivan Fedele dont il suit actuellement l'enseignement au C.N.R. de Strasbourg. Sa musique a été jouée par des solistes et des ensembles de chambre en Italie comme en France. Il participe à un projet cinématographique qui sera présenté cet automne au Festival Musica de Strasbourg.

Raphaël Cendo

Pulsing Crash

Pulsing Crash est l'aboutissement d'un travail commencé dans ma pièce précédente, *Scrash Data* pour percussion et électronique. J'ai essayé ici de porter à l'extrême les matériaux rythmiques afin de créer une tension maximale où les gestes instrumentaux enchaînés de plus en plus vite semblent se superposer et se dissoudre dans un tempo de plus en plus rapide. Ses structures rythmiques répétitives et évolutives s'inspirent clairement de la musique de tradition orale et plus particulièrement de la musique techno. Bien plus qu'une recherche d'intégration de la musique populaire, *Pulsing Crash* tente d'en ressaisir la violence. Violence du corps et de la danse, violence du geste.
Pulsing Crash est dédié aux solistes de l'Ensemble Intercontemporain.

Raphaël Cendo, né en 1975, a obtenu son diplôme de composition en 2000 à l'Ecole Normale de Musique de Paris, dans la classe de Yoshisa Taïra. Il a reçu l'enseignement de Fausto Romitelli et de Brian Ferneyhough. Il étudie actuellement au CNSMD de Paris dans la classe de composition de Marco Stroppa. Son opéra *Six têtes pour quatre mouvements* a été créé en 2003 au grand atelier de Royaumont et a été programmé en 2004 à l'Opéra de Lille. Pour 2005, il a reçu une commande pour orchestre du Festival « Présences » ainsi qu'une commande du Nouvel Ensemble Moderne.

Mari Kamimoto

La chaîne cachée

Cette pièce est composée comme le premier mouvement d'un triptyque. Le titre est la texture elle-même de cette pièce. Cela veut dire *ostinati* intermittents. J'ai voulu rechercher la métamorphose des *ostinati* intermittents. Dans cette pièce, les *ostinati* intermittents se définissent comme la répétition intermittente de la même note. Parfois, on peut entendre la répétition irrégulièrement, mais parfois, il n'y a pas de répétition. Donc, j'ai réalisé le processus irrégulier sur l'apparition et la disparition de la même note. Finalement, j'ai réalisé une musique cohérente et un peu tenace.

Mari Kamimoto, née en 1975 à Kobé (Japon), a étudié la composition avec Teruyuki Noda à l'Université Nationale de Musique (Tokyo). Elle a obtenu un premier prix au Concours de la Fondation de la musique symphonique du Japon en 1999. En 2001, la partition de son concerto "Movement/Danse" a été aquise par l'Université Nationale de Musique de Tokyo. Elle entre au CNSMD de Paris en 2002 où elle étudie la composition avec Frédéric Durieux. En 2005, sa nouvelle pièce pour l'Orchestre de Poitou-Charentes sera jouée à Paris et reprise en Chine.

Märt-Matis Lill

Fleeting dreams

Le titre *Fleeting Dreams* vient d'un haïku de Matsuo Basho :

The octopus trap	*Le piège de la pieuvre*
Fleeting dreams	*Des rêves qui fuient*
Under the summer moon	*Sous la lune d'été*

Dans la poésie classique japonaise, le concept de rêve est de nature assez contradictoire. Il est souvent utilisé comme métaphore pour un état mental brouillé qui nous empêche de percevoir le monde avec clarté. D'autre part, le rêve peut représenter un lien avec les niveaux plus subtils de la perception qui nous permettent de surmonter les limites de la perception ordinaire. Ces deux possibilités, le rêve comme monde étroit et limité et le rêve comme monde magique, sont suggérées dans ce haïku par les symboles puissants de lune et de piège. Le piège représente l'état mental étroit et brouillé ; la lune, elle, est un symbole souvent utilisé par le bouddhisme pour signifier la subtilité et la profondeur de l'esprit éclairé.

En commençant cette pièce, ce double sens du rêve m'a beaucoup inspiré. Les concepts de limite et de liberté sont reflétés par un matériau de hauteur très limité et un large spectre de sons à hauteur indéterminée. La forme est donnée par un rythme à grande échelle, fondé sur l'alternance de séquences à hauteurs déterminées et indéterminées. La forme de chaque séquence est tracée par le piano et la harpe dans les séquences à hauteur déterminée et par la percussion dans les autres. Le caractère principal de la pièce est l'austérité et la simplicité, ce qui la rapproche d'un monde de rituel.

La structure du matériau sonore est fondée sur trois éléments qui sont fortement liés dans mon esprit à des états psychologiques. Le premier est paisible, calme et « rêveur » ; c'est une musique de bruissements, de chuchotements et de lenteur. Le deuxième pourrait s'appeler « rêve actif » ; la musique est plus énergique, faite de rythmes répétitifs, de trilles et d'effets de percussion. Le troisième élément pourrait s'appeler « rêve intense » ; c'est le monde sonore le plus bruyant, fort et irrégulier.

Ces trois éléments existent au niveau linéaire comme sur le plan vertical. Ils se reflètent aussi dans la forme générale qui est comme une s séquence de ces trois états, et se termine par un petit rappel en forme de coda.

Märt-Matis Lill, né en 1975, a étudié la composition avec Lepo Sumera à l'Académie de Musique d'Estonie. Il étudie à l'heure actuelle avec Veli-Matti Puumala à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Il a participé aux masterclasses de Louis Andriessen, Michael Jarrell, Luca Francesconi et Magnus Lindberg, ainsi qu'au stage d'Acanthes de 2003 en Avignon.

En dehors de la musique pure, Lill a écrit plusieurs pièces pour des représentations artistiques et pour le cinéma. Parmi ces dernières, il a travaillé pour les films d'animation de Priit Tender, « Mont Blanc » et « Fox Woman » qui ont eu un grand succès international.

En dehors de la composition, Lill étudie depuis 1997 les langues et les cultures de la Chine et du Japon, ainsi que la philosophie, à l'Université d'Helsinki.

Christopher Jon Honett

Venice Beach Nocturne
est *HétérogestasurgiCalifornianimalleannihyperdisinstigatasiaconstaconcentrucifixion*

Christopher Jon Honett considère qu'il a beaucoup de chance d'avoir participé au Centre Acanthes 2004. À la rentrée, il commencera sa quatrième année d'études de licence en composition à l'Université de Harvard. Il souhaite remercier Acanthes, Jonathan Harvey, Peter Rundel et l'Ensemble Intercontemporain ainsi que ses amis qui lui ont apporté leur soutien.

Ircam-Centre Pompidou

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est un institut dédié à la recherche et à la création musicales, associé au Centre Pompidou. Depuis janvier 2002, le philosophe Bernard Stiegler en assure la direction. L'Ircam, qui a pour tutelle le Ministère de la Culture, réunit en un même lieu des scientifiques et des compositeurs qui explorent ensemble des formes innovantes de la création musicale.

L'Ircam mène des recherches fondamentales sur les apports des mathématiques, de l'acoustique et de l'informatique, à la création musicale. Ces travaux suscitent des échanges réguliers avec les universités et les centres de recherche internationaux. Au delà de la mise au point d'outils logiciels ou d'un « matériau » musical à disposition des créateurs, les terrains d'application sont nombreux et peuvent concerner le monde industriel : réseaux, téléphonie, automobile... Grâce au Forum en ligne, les musiciens ou techniciens évoluant à l'extérieur de l'institut ont accès aux programmes développés par l'Ircam. Les studios de l'institut accueillent régulièrement des compositeurs en recherche dont les travaux s'articulent avec ceux des scientifiques. De nombreux compositeurs en production viennent y travailler, certaines collaborations donnent lieu à des résidences de création sur plusieurs années. Ainsi chaque année, près d'une dizaine de créations sont réalisées. Ce répertoire est ensuite présenté au public, dans le cadre de la saison de l'Ircam ou en tournées internationales.

L'Ircam propose plusieurs programmes pédagogiques dont un mastère sciences et technologies. Un cursus d'un an, destiné à dix jeunes compositeurs de niveau international, traite de composition et d'informatique musicale. Depuis peu, un dispositif post-cursus inscrit dans la durée la collaboration de l'Ircam avec ces jeunes musiciens. De nombreux ateliers, conférences ou débats sont également proposés au public. Pour compléter ces enseignements, une médiathèque ouverte aux chercheurs et étudiants offre un corpus totalement numérisé sur le XXe siècle musical.

Enfin, deux temps forts ponctuent la saison de l'Ircam : en juin l'Ircam organise son propre festival, Agora, qui associe durant quinze jours la création musicale à d'autres disciplines artistiques ; dans son prolongement, les rencontres internationales sur les technologies pour la musique, Résonances, dressent à l'automne, un état de l'art sur les évolutions en cours et les concrétisations artistiques ou industrielles. Plate-forme d'échange et rendez-vous essentiel pour le milieu scientifique. A cette occasion se tiennent des journées « portes ouvertes » qui comme les concerts, ateliers, ou installations sont accessibles au grand public.

L'Ensemble Intercontemporain

Formé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble Intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du XXe siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à

des projets associant musique, théâtre, cinéma, danse et vidéo. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XXe siècle.
Les concerts pour le jeune public, les ateliers de création pour les élèves des collèges et lycées, ainsi que les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs traduisent un engagement profond et reconnu en France et à l'étranger au service de la transmission et de l'éducation musicale.
Depuis 1995, l'Ensemble est en résidence à la Cité de la musique à Paris. Il donne environ soixante-dix concerts par an à Paris, en région et à l'étranger et est régulièrement invité par les plus grands festivals internationaux. Il a pour principal chef invité Jonathan Nott.
Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit le soutien de la Ville de Paris. Il bénéficie également de la participation du Fonds d'Action Sacem, pour le développement de ses opérations pédagogiques.

Assistants musicaux ?

Coproduction…

Logos…

Prochain concert (18/07/04)